

DE 2009 À 2019

# LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL AUGMENTE MOINS VITE QUE LES SALAIRES

Dans cette ère post-Covid-19, Maurice devra coûte que coûte gagner la bataille de la productivité. C'est le prix à payer si l'on veut maintenir une croissance soutenue lors des décennies à venir.

Eve FIDÈLE ✍



**IL EST** peu probable que la situation socio-économique de Maurice reste la même dans l'ère post-Covid-19. De ce fait, comme le souligne le *Productivity and Competitiveness Review 2019-2020* du National Productivity and Competitiveness Council (NPCC), l'accélération de la productivité devrait rester l'une des principales priorités du pays pendant cette période difficile.

Quelle que soit la manière dont le monde évolue,

une petite économie ouverte comme la nôtre devra s'adapter pour rebondir. Il est donc important de revoir nos performances actuelles sur différents fronts pour prévoir des scénarios imprévus et imprévisibles. La productivité est un problème évoqué depuis quelques années déjà. La productivité au niveau de la main-d'œuvre ainsi que celle du capital évolue à des rythmes lents.

Effectivement, la productivité de la main-d'œuvre

est passée de 105,2 en 2009 à 134,6 en 2019, soit une croissance annuelle moyenne de 2,5 %. Toutefois, en 2019, celle-ci a augmenté à un taux inférieur de 1,8 % par rapport à 3,7 % en 2018. Au cours de la période de 2009 à 2019, l'indice de productivité du capital est passé de 98,0 en 2009 à 99,3 en 2019. Le taux de variation annuel moyen s'est établi à 0,1 %. La productivité du capital a enregistré une baisse de 0,3 % en 2019 contre une augmentation de

0,4 % en 2018. S'agissant de la productivité multifactorielle, sa variation annuelle moyenne au cours de la période 2009 à 2019 s'est établie à 1,0 %. En 2019, elle a augmenté à un taux inférieur de 0,4 % par rapport à 1,6 % en 2018.

## HAUSSE DU COÛT UNITAIRE DE MAIN-D'ŒUVRE

Au cours de la période 2009 à 2019, la rémunération annuelle moyenne des

employés a augmenté de 4,8%, tandis que la productivité du travail a augmenté de 2,5 %. Cela s'est traduit par une croissance annuelle moyenne de 2,3 % du coût unitaire de main-d'œuvre. En 2019, le coût unitaire de main-d'œuvre a augmenté de 0,8 % contre 1,3 % en 2018.

Selon le rapport, au cours de la période 2009 à 2019, la productivité de la main-d'œuvre dans le secteur manufacturier a enregistré une croissance annuelle moyenne de 2,3 % et la productivité du capital a augmenté en moyenne de 4,1 % annuellement. Au cours de la même période, la productivité multifactorielle a augmenté en moyenne de 3,0 % par an. En 2019, la productivité de la

## LA PRODUCTIVITÉ DU CAPITAL A ENREGISTRÉ UNE BAISSE DE 0,3 % EN 2019

main-d'œuvre dans le secteur manufacturier a augmenté de 1,8 %, soit un taux de croissance supérieur à 0,9% en 2018. La productivité du capital et multifactorielle a enregistré des augmentations de 2,8 % et 2,2 % respectivement en 2019, contre 2,2 % et 1,5 % en 2018. En 2019, le coût unitaire de main-d'œuvre pour le secteur manufacturier avait encore augmenté de 1,5% après une augmentation de 2% en 2018. En termes de dollars, celui-ci a chuté de 2,6% en 2019 après une augmentation de 3,9 % en 2018.

Concernant les facteurs de la compétitivité, Maurice a reculé de trois places pour se classer 52<sup>e</sup> selon le Global Competitiveness Report (GCR) 2019 publié par le World Economic Forum (WEF), en grande partie en raison des améliorations observées par plusieurs économies. Maurice a été

classée comme le pays le plus compétitif d'Afrique, suivie de l'Afrique du Sud (60<sup>e</sup>), des Seychelles (76<sup>e</sup>) et du Botswana (91<sup>e</sup>). En améliorant sa compétitivité, Maurice dispose de nombreux atouts sur lesquels s'appuyer. Il faut savoir que Maurice a obtenu son meilleur score sur le pilier du marché des produits (classé 22<sup>e</sup> au niveau mondial), suivi du pilier du système financier (27<sup>e</sup> au niveau mondial). Le rapport souligne que les institutions solides sont l'épine dorsale d'une économie. Celles-ci sont essentielles pour stimuler la productivité et la croissance à long terme d'un pays. Le pilier *Institutions pillar of the Global Competitiveness Index 4.0* évalue ainsi la sécurité, les droits de propriété, le capital social, les freins et le contrepoids, la transparence et l'éthique, la performance du secteur public, l'orientation future du gouvernement et la gouvernance d'entreprise. Maurice s'était ainsi bien positionné en termes de qualité institutionnelle avec un score de 64,7, plaçant le pays au 29<sup>e</sup> rang.

S'agissant du Global Talent Competitiveness Index (GTCI) 2020, Maurice se classe 49<sup>e</sup> sur 132 pays sur cet indice. La région subafricaine a la performance moyenne la plus faible dans le GTCI 2020. En fait, pas moins de 20 des pays d'Afrique subsaharienne se trouvent dans le quartile inférieur de l'indice. Maurice à la 49<sup>e</sup> place est le seul pays de la région à avoir un score global supérieur à la médiane du GTCI. Cela peut être attribué à de solides performances en matière d'habilitation des talents et de compétences professionnelles et techniques et à un solide paysage réglementaire.

Le principal défi du pays est d'améliorer son bassin de compétences en connaissances mondiales. À titre d'exemple, l'Afrique du Sud, classée au 70<sup>e</sup> rang mondial, est le deuxième pays le plus performant de la région, suivie du Botswana au 71<sup>e</sup>.

## Les économies émergentes plus performantes

Le *Productivity and Competitiveness Review 2019-2020* fait ressortir que parmi les économies matures, le ralentissement de la productivité au cours de la dernière décennie a été dramatique, les taux de croissance de la production par heure ayant diminué de moitié, passant d'un taux annuel moyen de 2,3 % pendant la période 2000-2007 à 1,2 % entre 2010-2017. La croissance de la productivité a encore ralenti à 0,8 % en 2018, indiquant une légère amélioration projetée à 1,1 % en 2019. Les marchés émergents ont toujours un avantage substantiel en matière de croissance de la productivité par rapport aux économies matures. Dans l'ensemble, toutes les économies émergentes et en développement ont enregistré une augmentation de la production par travailleur de 2,6 % en 2018, contre 1 % en moyenne pour les économies matures. Cependant, les taux de croissance de la productivité globale dans les marchés émergents ont également ralenti depuis 2010. Et le rapport note que cette trajectoire à la baisse se poursuivra pour le moment. Les marchés émergents ont perdu une grande partie de leur potentiel de rattrapage de productivité au cours de la dernière décennie. Pour les huit plus grands marchés émergents (le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, la Russie, l'Afrique du Sud et la Turquie) combinés, la croissance de la production par travailleur a ralenti de 5,5 % entre 2000 et 2007 à 4,4% entre 2010 et 2017. Une tendance qui a été exacerbée récemment à seulement 3,5 %.

## Afrique subsaharienne : la productivité par travailleur en hausse

La croissance de la productivité en Afrique subsaharienne s'est accélérée ces dernières années et la production par travailleur a augmenté de 1,5 % en moyenne en 2018. Cependant, ce taux de croissance est en baisse par rapport à la moyenne annuelle de 2 % pour 2010-2017 et



nettement en dessous du taux de 3 % au cours de la période 2000-2007. Comme le niveau moyen de production par travailleur en Afrique subsaharienne ne représente que 8 % de celui des États-Unis, la région ne réalise actuellement guère d'effets de rattrapage par rapport aux économies plus avancées. L'Afrique du Sud, qui est le pays le plus riche de la région avec 36 % du niveau de productivité des États-Unis, a connu deux années consécutives de contraction de la production par travailleur (-1 % en 2017 et -0,6 % en 2018) et devait connaître une année de contraction de -1,1 % de la productivité en 2019.